



The Question of Evil in Ancient Egypt, paru en 2010 (Golden House Publications, Egyptology 12, Londres, 2010) est le livre de Mpay Kemboly tire de sa thèse intitulée *Ancient Egyptian Perspectives on the Origin of Evil* soutenue défendue en décembre 2005 à la Faculté d'Études Orientales, au Département d'Égyptologie et de l'Ancien Proche-Orient, de l'Université d'Oxford, en Angleterre.

□ The Question of Evil in Ancient Egypt

Mpay KEMBOLY

La question du mal en Égypte ancienne

1. Introduction

Je me propose de présenter à la revue *ANKH* les grandes articulations de ma thèse doctorale que j'ai défendue en décembre 2005 à la *Faculté d'Études Orientales*, au *Département d'Égyptologie et de l'Ancien Proche-Orient*, de l'*Université d'Oxford*, en Angleterre. La thèse est écrite en anglais.¹ Son titre original est *Ancient Egyptian Perspectives on the Origin of Evil*. Elle a 311 pages dont 16 pages de bibliographie, à l'exclusion de 18 planches. Elle contient plus ou moins 140.000 mots, y compris les translittérations, quelques hiéroglyphes, les traductions en anglais de l'ancien égyptien, et l'apparat critique. Elle est divisée en trois chapitres de longueur très inégale : l'état de la question de l'origine du mal dans la littérature égyptologique ; la condition du monde à la création primordiale; et l'histoire du mal dans le monde. Ces trois chapitres sont précédés d'une introduction générale et sont suivis d'une conclusion générale. À la suite des remarques faites par quelques collègues et éditeurs, la thèse a été revue et augmentée, et publiée sous forme de livre dont le titre est *The Question of Evil in Ancient Egypt* (Golden House Publications, *Egyptology* 12, Londres, 2010 ; ISBN 978-1906137151 ; 405 p + livret de planches).²

2. L'état de la question du mal et prolégomènes

L'introduction générale présente l'état de la question de l'origine du mal dans la pensée de l'Égypte ancienne et dans la pensée en général, mais en particulier dans la culture occidentale, qui est nourrie essentiellement des traditions gréco-romaine et judéo-chrétienne.

Sans nul doute le mal constitue-t-il l'une des questions majeures qui taraudent la conscience humaine. Les humains ont toujours cherché par tous les moyens qui leur sont disponibles à pénétrer l'énigme du mal. La raison est l'un de ces moyens mis en œuvre à cette fin. Les humains ont ainsi tenté, en voulant satisfaire aux exigences de la rationalité, de comprendre la question du mal. Mais, aussitôt, l'on se rend bien compte que la question semble dépasser les ressources épistémiques de la raison même. C'est-à-dire qu'il y a un excédent que la raison n'arrive pas à en rendre compte ou à intégrer dans son système.

¹ Pour la présentation de cette thèse sous l'angle philosophique, voir Mpay Kemboly, « La question du mal en Égypte ancienne : Analyse des textes datant du 24^{ème} siècle av. J.-C. au 2^{ème} siècle ap. J.-C. », in *Raison Ardente* 82 (2009), pp. 26-35. La présente présentation est une version revue de cet article-là.

² Voir quelques comptes-rendus de mon livre, notamment celui par Lana Troy publié dans *Journal of Egyptian Archaeology* 98 (2012), pp. 323-26.

Devant une telle situation déconcertante, l'homme peut abandonner la voie exigeante et dure de la raison pour emprunter le chemin de la déraison et du délire. Les divinités, les esprits, les génies, les humains, les événements de la nature sont rendus tour à tour ou tous ensemble et sans discrimination responsables à tort ou à raison du mal dans le monde.

L'histoire de la culture occidentale porte témoignage à ce dévoiement de la raison en face de la question du mal. On le remarque particulièrement dans les diverses tentatives au fil des âges de répondre à la préoccupation de la théodicée telle qu'elle a été élaborée dans sa forme classique occidentale: « Dieu est tout puissant ; Dieu est parfaitement bon ; et pourtant le mal existe ».³ En effet, il s'avère que les diverses tentatives d'approche de la question du mal ainsi formulée conduit inexorablement à des apories si l'on veut « sauver » Dieu, c'est-à-dire, l'innocenter à tout prix contre l'accusation selon laquelle il est d'une manière ou d'une autre responsable du mal dans le monde pour ainsi culpabiliser l'homme, ou vice versa ; ou si l'on tient à vaincre à tout prix le pari de la cohérence logique ou de la systématisation totalisante.

En outre, l'histoire des cultures du monde prouve qu'il est difficile de proposer une définition unique et univoque du mal sur laquelle tout le monde s'accorderait.⁴ Car la définition de ce que l'on considère comme mal varie d'une culture à une autre, d'un groupe social à un autre. Aussi le mal peut-il être compris comme une réalité à multiples facettes. A titre illustratif, l'on remarque que l'histoire occidentale déploie plus d'une conception du mal : le mal associé au chaos primordial, le mal identifié au non-être personnifié, le mal comme absence de perfection ou de qualité, le mal comme ce qui préexiste à tout acte de volonté humaine, etc.

Considérant que toute tentative de définition du mal, spécialement dans le cadre conceptuel classique de la théodicée occidentale, débouche généralement sur une impasse, des penseurs tels que Paul Ricoeur (*Lectures III*, Paris, 1994, p. 228) voudraient que l'on puisse repenser cette question du mal à nouveaux frais et autrement. C'est dans cette perspective de tentative de renouvellement de la pensée sur le mal que ma thèse s'inscrit. Elle entreprend, en effet, par le recours à une culture autre que celle de l'Occident principalement judéo-chrétien et gréco-romain, notamment à la culture de l'Égypte ancienne – culture africaine séculaire – de suggérer quelques pistes pour ce renouvellement de la pensée. Seulement, cette thèse ne prétend pas être un discours sur toute la question du mal dans la littérature de l'Égypte ancienne ; elle n'aborde donc pas toute la *cacologie kémétique*,⁵ mais uniquement un aspect de la question, *i.e.* celui de l'origine du mal. En d'autres termes, la thèse examine la manière dont les anciens Égyptiens ont posé la question de l'origine du mal dans le monde créé et les différentes réponses qu'ils y ont apporté au fil de leur histoire. Il s'agit en clair de prendre part au débat entre deux courants d'interprétation en égyptologie. Le débat consiste à savoir si les anciens Égyptiens avaient

³ Voir par exemple Hughes, *Is God to Blame?* (Dublin: 2007); Ricoeur, *Lectures III* (Paris: 1994), 211-33; Adams et Adams (eds.), *The Problem of Evil* (Oxford: 1990).

⁴ Voir par exemple Parkin (éd.), *The Anthropology of Evil* (Oxford: 1985).

⁵ Le terme *cacologie* vient étymologiquement de *kakós/kakia* et *logos*. Il veut signifier un discours sur le mal, une parole qui tâche d'expliquer le mal. En cela la *cacologie* est une étude sur le mal, *i.e.*, sur ce qui est mauvais ou vicieux, sur ce qui n'est pas la vertu ou le bien. L'adjectif *kémétique* vient du nom *Kemet*. Ce dernier est écrit ainsi  en hiéroglyphes. Il est l'une des dénominations de l'Égypte ancienne. Ce terme *Kemet* signifie littéralement « La Noire », faisant allusion soit à la race des habitants de l'Egypte ancienne (interprétation Diopienne et afrocentrique) ; soit à la couleur de la terre, *i.e.*, au limon noir que le Nil apporte lors de ses inondations annuelles (interprétation 'eurocentrique') ; soit au deux à la fois.

pensé le mal comme préexistence ou comme contingence, et, par conséquent, si le monde avait été créé parfait ou imparfait dès le commencement.

Par préexistence du mal, l'on voudrait affirmer que le mal était présent bien avant la création et concomitant à l'acte créateur. Le processus créateur semble avoir activé, consciemment ou inconsciemment, le mal qui a toujours et déjà été là. Par contre, par contingence du mal, l'on affirme que le mal a fait irruption dans la création en un moment donné, moment qui reste tout de même toujours obscur, quelque peu indicible, car il est difficile à le déterminer avec exactitude et assurance. Cette vue implique d'envisager qu'il y a eu un moment où le mal n'était pas dans la création et un moment où le mal est advenu dans la création. Cela suppose de considérer que ce qui advient n'était pas d'abord là ; il entre par la suite dans le cours du temps. Le mal ici possède une histoire qui peut être racontée.

Puisque la thèse est une participation au débat en égyptologie sur la problématique du mal, il convient de parcourir les arguments des partisans du caractère contingent du mal et ceux qui défendent la préexistence du mal pour fonder au mieux ma propre interprétation.

Seulement, pour espérer y réussir, je soutiens que la question du mal en Égypte ancienne doit *premièrement* être articulée dans le cadre large des récits de commencement ou des cosmogonies, des hymnes au créateur et à la création, et de la théodicée.

Deuxièmement, il convient de distinguer entre le processus primordial de création et le processus continu de création.

Troisièmement, il sied d'envisager la possibilité selon laquelle les vues égyptiennes sur le mal auraient pu être construites, déconstruites et reconstruites au fil de leur histoire étonnamment très longue. Par ailleurs, il convient aussi de laisser ouverte la possibilité selon laquelle, tout au long de ce processus probable de structuration, déstructuration et restructuration, les vues de l'Égypte ancienne sur la question du mal éventuellement seraient restées fondamentalement les mêmes ou elles auraient considérablement changé tout au long des siècles ou selon les régions. Ainsi, pour espérer faire justice à une telle exigence, je m'efforce d'examiner des textes qui appartiennent à des genres variés et proviennent des régions géographiques et périodes historiques différentes.

Quatrièmement, il est approprié d'une part de réaliser que tous les matériels provenant de l'Égypte ancienne ne sont pas complètement et bien compris et que l'interprétation de ces matériels est diverse, et, des fois, conflictuelle. Cela indique qu'il n'y a pas de consensus global sur l'interprétation de ces data.

Cinquièmement, bien qu'il manque encore cette compréhension complète et un consensus général – peut-être qui ne viendra jamais – sur l'interprétation de tous les documents égyptiens, lorsque l'on désire néanmoins parvenir à l'intelligence de ces *data*, il est toujours instructif de pouvoir déterminer la catégorie à laquelle les matériaux en considération appartiennent, le contexte de provenance de ces matériaux, et leurs relations à d'autres matériaux. C'est-à-dire chaque interprète doit d'abord et toujours tâcher d'indiquer la catégorie à laquelle le texte ou le matériel en considération appartient ; le contexte ou l'univers du discours d'où provient le texte ; l'intertextualité – les relations éventuelles que le texte ou le matériel entretient avec les autres textes ou matériels – ; et l'intratextualité, i.e., les relations que le texte ou le matériel suggère posséder avec les autres éléments à l'intérieur du même texte ou décorum.

Sixièmement, il importe d'être conscient de l'influence que le cadre conceptuel de l'herméneute – moi-même inclus – peut avoir sur l'interprétation des *data* en question. Ainsi, en étant conscient, l'on doit tâcher d'éviter ou de contrôler le plus possible et autant que faire se peut cette influence ou interférence.

Prenant en considération toutes ces remarques qui précèdent, je fais le serment de méditer sur la question de l'existence du mal en termes égyptiens uniquement, i.e., en laissant les témoignages égyptiens eux-mêmes me parler en leur propre langage antique. Plus clairement, je m'efforce d'éviter d'articuler la question du mal dans les documents de l'Égypte ancienne en empruntant massivement et inconsciemment au cadre conceptuel occidental, marqué par les héritages judéo-chrétien et gréco-latin, ou à tout cadre herméneutique d'une culture autre que celle de l'Égypte ancienne. Je tâche donc de me confronter aux sources et de les interpréter par elles-mêmes. En outre, je renonce à proposer en avance un paradigme qui prétendrait expliquer la question du mal en Égypte ancienne. Cependant, pour des raisons heuristiques et dans l'attente d'une définition plus complète à la conclusion, je suggère de considérer comme le mal tout ce qui perturbe la Maât, tout ce qui trouble la souveraineté du créateur sur le monde, ou tout ce qui dérange l'ordre naturel des choses dans l'univers. Aussi, cette étude vise-t-elle l'examen de ces choses qui dérangent la **Maât**, en potassant divers textes égyptiens qui datent de l'Ancien Empire (24^{ème} siècle av. J.-C.) jusqu'aux inscriptions de la Période gréco-romaine (2^{ème} siècle ap. J.-C.).

Ces préalables posés, je présente l'état de la question du mal dans la littérature égyptologique dans le premier chapitre. Je le fais en exposant d'abord les arguments de ceux qui soutiennent le caractère contingent du mal. Ainsi sont-ils convoqués ici Jan Assmann, László Kákosy et Suzanne Bickel. Ensuite, j'appelle à la barre ceux qui défendent la nature préexistante du mal : Friedrich Junge, Erik Hornung et Paul John Frandsen.

3. La condition du monde à la création primordiale

Le deuxième chapitre est un examen des récits de commencement fort variés et nombreux pour pouvoir déterminer la condition en laquelle le monde ordonné est venu à l'existence. Pour y parvenir, ce chapitre entreprend, par l'analyse des textes appropriés, de répondre aux quatre questions suivantes : **(a)** Le mal était-il préexistant dans les eaux primordiales ou était-il associé à l'un des quatre vents du ciel, particulièrement le vent d'ouest, avant la création? **(b)** Y avait-il quelque chose comme l'incarnation du mal au sein ou à côté du créateur avant le déclenchement du processus de différenciation? **(c)** Le mal est-il venu à l'être en même temps que Maât, i.e., comme un contre-résultat nécessaire au processus grâce auquel le créateur inaugura le monde? **(d)** Qu'est-ce que les hymnes au créateur et à la création disent au sujet de la manière dont les anciens Égyptiens ont ultimement vu le monde et son créateur eu égard à la question du mal?

Au sujet de la *première question* concernant la préexistence du mal dans les eaux primordiales et l'association du mal à l'un des quatre vents du ciel, particulièrement le vent d'ouest, avant la création, je note que les anciens Égyptiens n'ont pas associé le mal ni aux eaux primordiales ni à aucun des quatre vents. En effet, certaines sources, notamment le chapitre 1130 du *Livre des Sarcophages* (CT 1130 VII 462-463), déclarent que les vents et les eaux sont deux de quatre bonnes choses que le créateur créa au commencement. Bien plus, quelques documents suggèrent que les eaux primordiales peuvent être associées au

créateur avant le commencement du monde au point de signifier que les eaux primordiales (le Noun) seraient la manifestation du dieu solaire.

Quant à la *deuxième question* qui consiste à savoir s'il y avait quelque chose comme l'incorporation du mal au sein ou à côté du créateur avant le déclenchement du processus de création, les textes égyptiens révèlent que le créateur était absolument seul et exclusivement unique avant d'inaugurer le processus de création de ce qui est. Il n'y avait rien d'autre sous forme d'incarnation du mal au sein du créateur, ou de personnification du mal à côté ou en dehors du créateur à l'aube de la création.

Concernant la *troisième question* qui cherche à déterminer si le mal est venu à l'être en même temps que Maât, c'est-à-dire, comme un contre-résultat nécessaire au processus grâce auquel le créateur inaugura le monde, je remarque que les sources égyptiennes affirment que le créateur fit toutes les choses à partir de lui-même alors qu'il était tout seul. Il s'est transformé lui-même de l'être-un en l'être-trois ou en l'être-million. Ainsi il a initié le processus de création du monde dont le premier moment correspond à la venue à l'existence de la première paire divine: Chou et Tefnout-Maât (voir par exemple CT 80 II 39b-39h).

L'examen de ce premier moment du processus de différentiation rejette l'interprétation selon laquelle le mal est entré dans le monde en cette première phase comme un contre-résultat ou une conséquence nécessaire et involontaire de l'acte de création du monde de la part du créateur. Selon cette interprétation, le mal est envisagé, en d'autres termes, comme l'envers nécessaire de la décision qui déclencha le processus de différentiation primordial. L'analyse de cette première phase du processus de différentiation également renvoie l'opinion selon laquelle la création est le résultat d'un combat primordial entre le créateur et les incarnations primordiales et incrées du mal – sous forme de monstre marin ou d'ophidien chthonien – combat que le créateur aurait remporté avant la mise en branle du processus de création.

La *quatrième question* souhaiterait comprendre ce que les hymnes au créateur et à la création disent au sujet de la manière dont les anciens Égyptiens ont ultimement vu le monde et son créateur eu égard à la question du mal. La réponse à cette interrogation semble être celle-ci : les hymnes au créateur et à la création exaltent le créateur comme celui qui n'a rien créé de défectueux (*Urkunden VIII* 142, 3).⁶ En outre, à la lecture de ces hymnes, l'on est frappé par ce qui pourrait être interprété comme un article de foi : le monde créé a été bien ordonné et équipé. Car, le créateur a admirablement mis chaque chose à sa place. L'enseignement pour le roi Merykarê – texte qui daterait entre 2125 et 2055 av. J.-C. environ – ajoute que la création est manifestement et fondamentalement faite par amour pour les humains, « images de dieu ». Par exemple, le créateur a accordé l'égalité des chances à toute personne en créant les quatre vents du ciel et les eaux de l'inondation du Nil. Il a également établi le principe d'égalité et de fraternité en créant tous les hommes frères et égaux les uns aux autres. En plus, il a pourvu au culte des morts qui reposent à l'occident. Il a organisé le temps. Il a assaini et pacifié l'environnement social, il a institué la royauté, il a doté les humains de la capacité de se protéger contre l'adversité des événements, il veille sur sa création nuit et jour, et il vient au secours des humains en détresse. À la vue de ces merveilles, le créateur est magnifié comme dieu « aux plans parfaits » (*Esna* 387, 6 ; V 221), ou comme le « dieu excellent tout au début » (*Esna* 394, 28 ; V 206), et l'orant s'écrie : « *Comme elles sont innombrables les choses que tu as faites,*

⁶ Kurt Sethe et Otto Firchow, *Thebanische Tempaleinschriften aus griechisch-röminischer Zeit* (Berlin: Akademie Verlag, 1957).

bien que cachées au regard, (8) ô dieu unique à côté de qui il n'y a pas d'autre ! » (*Le grand hymne à Aton*, 7-8).⁷ Ainsi le créateur est considéré comme celui qui n'a pas créé le mal, et le monde a été initialement créé parfait. Autrement dit, il n'est pas tenu responsable du mal qui est dans le monde.

4. L'histoire du mal dans le monde

Le processus de création a permis d'interpréter le mal comme n'étant pas nécessairement lié à la création primordiale. Cependant, le parcours rapide des hymnes à la création et au créateur suggère que le créateur combat le mal au bénéfice de ses créatures. Cela implique que le mal est reconnu comme présent dans ce monde ordonné. Le troisième chapitre tâche alors d'examiner la manière dont les sources égyptiennes racontent l'histoire du mal dans le monde. Autrement dit, je désire, dans ce chapitre, saisir, à travers la lecture des documents égyptiens, comment le mal est venu à l'existence, quand et par quels protagonistes il est entré dans le monde. A cet égard, je note que beaucoup de sources égyptiennes affirment que les enfants du créateur – c'est-à-dire les humains et les dieux – sont responsables du mal dans le monde. Néanmoins, on aimerait savoir si cette déclaration est un refus incontestable et catégorique de la part de dieu d'assumer sa part de responsabilité dans l'histoire du mal dans le monde, ou si elle est une accusation infondée contre la propre progéniture du créateur.

L'examen des textes, par exemple, ceux de la piété personnelle excavés à Deir el-Médineh (13^{ème}-12^{ème} s. av. J.-C.), le récit de Sinouhé (1900-1875 av. J.-C.), et les déclarations autobiographiques idéalisées, révèlent que les anciens Égyptiens avaient la conscience de leur part de responsabilité dans l'avènement du mal dans le monde. Seulement, ces mêmes sources aussi mettent à nu que l'homme est à la fois responsable et victime de ce qui lui arrive. Sinouhé, par exemple, reconnaît des fois qu'il est responsable de sa fuite et des fois qu'il n'en est pas ; quelquefois il bat sa coulpe et quelquefois il s'écrie « prends pitié ». Les sources n'attestent pas seulement que les humains individuellement pris sont responsables du mal dans le monde, mais aussi tout le genre humain. Certaines versions du mythe de la rébellion contre le dieu solaire régnant sur terre corroborent cette affirmation.

Les humains ne sont pas seuls à répondre du mal dans le monde, les dieux comme corporation, i.e., indistinctement considérés, le sont également. Le chapitre 175 du *Livre des Morts*, dont le but est d'échapper à la deuxième mort, accuse tous les enfants de Nout – i.e., et les dieux et les humains – d'avoir introduit le mal dans la création (LdM 175, Lb 2-7 // *papyrus Any* 2-8).

Outre l'accusation portée contre tous les dieux, quelques sources égyptiennes mettent en évidence la responsabilité de certaines divinités, particulièrement Seth et Apopis, dans l'avènement du mal dans le monde. Cependant, un examen minutieux de ces sources, suggère que Seth n'est pas absolument mauvais, mais essentiellement en référence au cycle d'Osiris et d'Horus. Comme on le sait, ce cycle est essentiellement une dispute judiciaire entre Seth et Osiris-Horus, en ce sens qu'elle porte fondamentalement sur la légitimité de l'exercice du pouvoir sur l'Égypte entière. En plus, ce conflit royal ne porte pas de marque d'un combat primordial ou cosmogonique à l'aube de la création entre le mal et le bien,

⁷ Cet hymne date du temps du pharaon Akhenaton, i.e., de la première moitié du 14^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

puisque Seth, Osiris et Horus appartiennent tous à une génération postérieure au créateur primordial.

L'examen des sources relatives à Apopis, que certains égyptologues interprètent comme le créateur en chef du mal dans le monde ordonné et l'être hostile incréé et donc éternel, ne m'a pas autorisé à prêter foi à une telle interprétation. Car, le parcours du *Livre des Sarcophages*, du *Livre des Morts*, des Livres du Nouvel Empire du monde inférieur (notamment le *Livre des Portes*, le *Livre des Cavernes*, le *Livre de la Terre*), de la Litanie de Rê, du *Livre d'abattre Apopis* et de quelques hymnes, révèlent que Apopis apparaît principalement dans le contexte du voyage quotidien du soleil. Il est fondamentalement l'ennemi de Rê, puisqu'il tente continuellement d'avaler toutes les eaux sur lesquelles la barque de Rê navigue afin d'arrêter le voyage solaire et donc de faire effondrer tous les mécanismes de l'univers. Apopis est aussi celui qui s'est rebellé contre la royauté du dieu solaire Rê sur l'univers. C'est, à mon avis, l'une des raisons pour lesquelles il est associé aux humains et aux autres dieux dans leur rébellion contre le dieu solaire, quand ce dernier était encore enfant ou déjà vieux. Ainsi Apopis est reconnu comme le rebelle par excellence.

Le troisième chapitre débrouille également quatre questions en rapport à la nature d'Apopis : la relation entre Apopis et la course solaire ; le lien entre les deux icônes d'Apopis (le serpent et le crocodile) et le renouvellement du monde ; l'association entre Apopis et le motif du combat primordial ; et la problématique de l'origine d'Apopis. L'analyse des textes atteste qu'Apopis ne représente aucune qualité positive essentielle sauf que son combat perpétuel avec le dieu solaire contribue à redonner vigueur à ce dernier et à constituer la tension sans laquelle les mécanismes du monde s'écrouleraient. Tout comme dans le cas des eaux primordiales et de Seth, le motif de combat primordial n'est pas associé à Apopis. Car ce dernier, à la lumière du témoignage de l'unique document égyptien important n'est pas un être incréé mais créé (*Esna* 206, 10-11 ; V 265-7). Il est venu à l'existence de l'unique dieu solaire duquel les humains et les dieux tirent leur origine. Dès lors je soutiens que Apopis n'est ni un être préexistant ni éternel.

5. Conclusion

La conclusion à cette recherche doctorale tâche de déterminer la manière dont les anciens Égyptiens ont discuté la question de l'origine du mal dans le monde ordonné. Comme susmentionné, cette question départage les égyptologues en deux classes : les défenseurs de la préexistence du mal et les avocats de la contingence du mal. Au terme de cet examen, mon interprétation des sources égyptiennes suggère que les anciens Égyptiens ont envisagé le mal comme ayant un caractère contingent. Ils ont attribué l'origine du mal non pas au créateur, mais à tous ses enfants sans discrimination, i.e., les dieux – Seth et Apopis y compris – et les humains. Aucun de deux groupes de protagonistes n'est plus ou moins responsable du mal que l'autre.

Au bout de cette enquête, l'on peut indiquer que le mal pour les anciens Égyptiens est ultimement l'opposition ou la rébellion contre le règne du dieu solaire. Cette opposition ou rébellion s'exprime à trois niveaux : Apopis représente cette opposition au niveau cosmique, Seth au niveau social, et la désobéissance à sa propre conscience ou à son propre cœur exprime cette rébellion au niveau personnel.

À la lumière de cette conclusion, l'épilogue suggère quelques pistes qui pourraient nous aider à affiner l'intelligence de notre condition humaine simplement humaine, du monde et de la question de Dieu.

6. Épilogue

J'ai fini ma dissertation en avouant que mon point de vue sur la question du mal n'est pas terminal. Il n'est justement qu'un point de vue qui n'exclut pas d'autres vues sur la question du mal. En effet, Lana Troy m'accuse d'avoir un agenda théologique devant innocenter Dieu de toute responsabilité du mal dans le monde. En effet, à la fin de son compte-rendu de mon livre Lana Troy affirme :

« Le parti-pris théologique visible dans cette étude ne la prive pas de sa contribution significative à la question de l'origine du mal. Sa structure clarifie beaucoup de questions, pendant qu'elle fournit une orientation essentielle au lecteur. La collection de textes présentés avec traduction, translittération et commentaire sera un instrument utile à toute étude future de cette question et des sujets connexes ; et les recherches à venir sûrement relieront leurs conclusions à celles qui sont présentées ici. La méthode utilisée par l'auteur éclaire tant le rôle du commentaire textuel que les difficultés mêlées à son emploi effectif. Par-dessus tout, cependant, cette étude nous invite à considérer comment nous positionnons nos visions du monde respectives dans l'étude de cette culture ancienne » (Troy, *Journal of Egyptian Archaeology* 98, p. 326).⁸

Est-ce moi ou l'autre qui a raison ? C'est à son chaque lecteur ou lectrice de prendre position à la fin de la lecture de mon livre. Quant à moi, je continue ma réflexion et m'accorde avec Paul Ricoeur lorsqu'il écrit :

« La Sagesse n'est-elle pas de reconnaître le caractère aporétique de la pensée sur le mal, caractère conquis par l'effort même pour penser plus et autrement ? » (Lectures III, Paris, 1994, p. 228). Et voici « *mon ultime prière : O mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge !* » (Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, p.188).

□ L'auteur

Mpay Kemboly, s.j. est Prêtre Jésuite. Il a obtenu en 2005 son Doctorat d'Égyptologie à *The University of Oxford, Oriental Studies*, Angleterre ; il est certifié du *Pontificio Istituto Biblico* (Rome, Italie) en Égyptien ancien et en Copte (1998) et licencié en Philosophie de la *Faculté de Philosophie Saint Pierre Canisius*, Kimwenza, Kinshasa, R.D. Congo (1994). Il est actuellement Professeur au *Département de Sciences Historiques*, à la *Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, *Université de Kinshasa* (R.D.Congo), à la *Faculté de Philosophie de l'Université Catholique du Congo*, Doyen de la *Faculté de Philosophie Saint-Pierre Canisius* (Kinshasa – Kimwenza, R.D.Congo).

Il est Membre de l'*Association Internationale d'Égyptologues*. Depuis avril 2013, Member of the Advisory Board of *The Oxford Research Encyclopedia of Religion* (USA) et Membre du Comité de lecture des *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* (Martinique).

⁸ La traduction est mienne.

Publications :

1. « Grappling with the Notion of Evil in Ancient Egypt », in Richard Jasnow and Ghislaine Widmer (eds.), *Illuminating Osiris: Egyptological Studies in Honor of Mark Smith* (Lockwood Press, Atlanta, Georgia: 2017), 173-180.
2. « Le dialogue authentique et le bien vivre-ensemble: de la philautie à la pamphilie », in *Revue Philosophique de Kimwenza* 12-13-14 (Fév. 2015 – Fév. 2016), 4-15.
3. « Interview sur les religions et occultismes en Afrique avec le Père Mpay Kemboly », in *Afrique d'Espérance* n° 88 (Novembre 2013-fév.2014), 20-23.
4. « The idea of chaos in ancient Greece and Egypt: from hiatus to disorder », in Elizabeth Frood and Angela McDonald (eds), *Decorum and experience: essays in ancient culture for John Baines* (Griffith Institute Press, Oxford: 2013), 232-237.
5. « Entretien avec le professeur Mpay Kemboly sur la philosophie africaine » in *Raison Ardente* 95 (2013), 68-77.
6. « The African Traditional Religions », in *Jesuits: The Yearbook of the Society of Jesus* 2013 (Rome, 2012), 103-106. Édition en différentes langues : français, italien, allemande, espagnol, etc.
7. « Qu'est-ce que l'égyptologie ? », in *Revue Philosophique de Kimwenza* 5 (Février 2011), 3-16. 2
8. « L'Archéologie de la crise africaine : Simple lecture de Kasereka Kavvahirehi, L'Afrique, entre passé et futur », in *Revue Philosophique de Kimwenza* 5 (Février 2011), 86-95.
9. «Religioni tradizionali, anima Africana: Intervista a Mpay Kemboly S.J./Enrico Casala », in *Popoli* vol. 96, n. 12 (Dicembre 2011), 46-49.
10. « Méditations au sujet de la Mort », in *Raison Ardente* 83 (2010), 96-104.
11. *The Question of Evil in Ancient Egypt* (Egyptology 12; London: Golden House Publication, 2010).
12. « Les Idéologies Politiques et Philosophiques des Indépendances Africaines», in *Faculté de Philosophie Saint Pierre Canisius-Kimwenza, Après 50 ans d'Indépendance : Défis, Enjeux et Perspectives: Actes des XII^{èmes} Journées Philosophiques de la Faculté de Philosophie Saint Pierre Canisius/Kimwenza. Mars 2010 (Journées Philosophiques Canisius 12; Kimwenza : Editions Loyola – Publications Canisius, 2010)*, 91-114.
13. « Le Logos comme levier d'un monde humain : L'apport de la raison dans le dialogue entre les cultures », in *Revue Philosophique de Kimwenza* 3 (Février 2010), 3-19.
14. « Fierté, Libération, Responsabilité et Discernement : Tentative d'un processus de résolution des aspects culturels et philosophiques de la marginalisation de l'Afrique », in *Faculté de Philosophie Saint Pierre Canisius-Kimwenza, Comment surmonter la marginalisation en Afrique: Actes des XIèmes Journées Philosophiques de la Faculté de Philosophie Saint Pierre Canisius/Kimwenza. Avril 2009 (Journées Philosophiques Canisius 11; Kimwenza : Editions Loyola – Publications Canisius, 2009)*, 133-155.
15. « La question de l'origine du mal en Egypte ancienne : Analyse des textes datant du 24^{ème} siècle av. J.-C. au 2^{ème} siècle ap. J.-C. », in *Raison Ardente* 82 (2009), 26-35.
16. « L'Égypte ancienne et l'éologie : Lettre d'un scribe d'autrefois à l'homme d'aujourd'hui », in *Afrique d'Espérance* (n° 2 March-August 2008), 30-32.
17. Kemet: Ancient Egypt, Africa: Workshop 3: Speaker: Mpay Kemboly. Saturday 12th and Friday 25th July 2008 (DVD; Cambridge: The Fitzwilliam Museum, University of Cambridge: 2008).
18. « Rapport général », in *Faculté de Philosophie Saint Pierre Canisius-Kimwenza, Mémoire, Histoire et Responsabilité: Actes des Xèmes Journées Philosophiques de la Faculté de Philosophie Saint Pierre Canisius/Kimwenza du 28 au 31 mars 2007 (Journées Philosophiques Canisius 10; Kimwenza : Editions Loyola – Publications Canisius, 2007)*, 168-183.
19. « Iaau and the Question of the Origin of Evil According to Ancient Egyptian Sources », in K. Piquette, and S. Love (eds.), *Current Research in Egyptology 2003: Proceedings of the Fourth Annual Symposium University College London 2003* (Oxford: Oxbow Books, 2005), 89-103.
20. « La Philosophie africaine pharaonique », in *Raison Ardente* 41 (1994), 11-27.
21. « Le Deuxième cycle de philosophie à Canisius », in *Raison Ardente* 38 (1993), 89-92.
22. « Plaidoyer pour la rationalité dans les affaires humaines », in *Raison Ardente* 34 (1991), 59-70. 3